Document généré le 27 avr. 2024 06:23

Jeu
Revue de théâtre

Tom... au cinéma

Patricia Belzil

Numéro 151 (2), 2014

URI : https://id.erudit.org/iderudit/71824ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Belzil, P. (2014). Compte rendu de [*Tom*... au cinéma]. *Jeu*, (151), 4–6.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Dans son adaptation de *Tom à la ferme,* Xavier Dolan a réussi, tout en faisant éclater le huis clos, à préserver, paradoxalement, l'impression d'étouffement qui est au cœur de la pièce. En outre, le film exacerbe, en les magnifiant, les dualités ville/campagne et bourreau/victime qui traversent l'œuvre de Michel Marc Bouchard.

Patricia Belzil

Tom... au cinéma

Tom à la ferme, film de Xavier Dolan (MK2 Productions, 2013). Sur la photo : Pierre-Yves Cardinal (Francis), Lise Roy (Agathe) et Xavier Dolan (Tom). © Clara Palardy

Tom arrive à l'improviste à la ferme familiale de son amant, qui vient de mourir dans un accident, pour assister à ses funérailles. Le climat étouffant, angoissant, s'installe dès le début du film[1], tandis que le jeune intrus visite la ferme déserte, grâce au cadrage serré et à la musique hitchcockienne de Gabriel Yared (à laquelle s'ajouteront quelques clins d'œil au maître du suspens, telle la scène dans la douche et la poursuite dans le champ de maïs). Le jeune homme découvre que non seulement la mère, Agathe, n'a jamais entendu parler de lui, mais aussi que son amoureux, Guillaume, a inventé une petite amie pour ne pas heurter la morale maternelle... et rurale. Homophobe et hostile, Francis, le fils aîné, l'oblige sous la menace physique à entretenir ce mensonge. Une mise en scène malsaine se déploie donc pour réconforter la mère endeuillée. Troublé par la sensualité brutale de Francis et ému par Agathe, Tom se prendra au jeu, allant jusqu'à faire venir à la ferme sa collègue Sara, celle que Guillaume avait choisie pour incarner, photo à l'appui, sa soi-disant copine.

1. MK2 Productions, 2013, 103 min.

Xavier Dolan dans son film *Tom à la ferme,* d'après la pièce de Michel Marc Bouchard (MK2 Productions, 2013). © Clara Palardy

Comme Lise Roy, Évelyne Brochu reprend le rôle qu'elle avait créé dans la mise en scène de Claude Poissant (Théâtre d'Aujourd'hui, 2011), et campe celle qui doit jouer, sans conviction, la « veuve ». Victime elle aussi du harcèlement de Francis, elle l'affronte avec aplomb, contrairement à Tom. En mère anéantie, d'abord encline à croire toute apparence de vérité, Lise Roy est superbe. L'intensité de son jeu, captée en gros plan, perce l'écran lorsqu'Agathe réalise qu'on lui ment : « Pourquoi elle n'a pas l'air émue ? Pourquoi elle ne fait rien de ce qu'elle devrait faire ? » demande-t-elle à propos de Sara... et devant elle.

On comprend que Xavier Dolan se soit attribué le personnage de Tom, qu'il défend avec le même naturel que ses rôles dans ses autres films – on songe à l'amoureux des *Amours imaginaires*, un peu masochiste lui aussi. Dans le thriller haletant qu'il dirige avec poigne, il incarne un Tom à la fois vulnérable et « baveux ». Pierre-Yves Cardinal, qui joue Francis, le domine de toute sa taille. Son humeur changeante, son attitude imprévisible, passant de l'agression à l'affection, sont inquiétantes. Comme Bilodeau dans *Les Feluettes*, Francis dissimule mal son désir pour Tom, et le film a bien établi l'ambivalence de leur relation, c'est-à-dire l'attirance mutuelle à laquelle se mêlent l'arrogance du premier et la peur du second. La scène où Francis « étrangle » Tom, en lui demandant de lui dire quand arrêter, illustre bien cet étrange rapport bourreau/victime. Le masochisme de Tom, sa faiblesse devant Francis, s'explique par sa ressemblance avec son amant disparu : il a, dit-il, son odeur, sa voix. Par ailleurs, Tom contrôle en partie cette comédie grinçante, car, à tout moment, il pourrait avouer à Agathe la supercherie, ce que Francis redoute. Celui-ci mesure la violence de ses gestes, se montrant magnanime après avoir été trop loin : il amène Tom chez le médecin après l'avoir battu, puis refait ses pansements.

Cette dynamique de violence, le dramaturge l'a explorée dans *L'Histoire de l'oie*, qui se déroule aussi à la campagne, espace isolé, propice aux terribles secrets de famille. Dans *Tom à la ferme*, c'est résolument un monde hostile, voire barbare, où l'on abat les bêtes et défigure les hommes, univers d'esprits étriqués où la différence est condamnée et les apparences doivent être sauves. La campagne est donc un lieu qu'il faut fuir : comme le font la mère puis la benjamine dans *Les Muses orphelines*, comme Maurice devra le faire pour rompre le cycle de la violence dans *L'Histoire de l'oie*. Dans le film, l'enfermement rural est rendu de façon saisissante par les champs de blé d'Inde à perte de vue, qui se révèlent, lorsque Tom tente de fuir Francis, des complices de son poursuivant, les grandes feuilles sèches devenues en octobre des lames de couteaux lui meurtrissant le visage et freinant sa course.

D'une certaine façon, le scénario du film a résolu l'« anomalie » du dénouement de la pièce.

Lorsqu'on adapte un texte dramatique, l'écueil est de ne pas faire suffisamment éclater le huis clos. Ici, il fallait en même temps préserver le climat d'étouffement (le personnage est « prisonnier » de la ferme). Plusieurs scènes ont été ajoutées par les scénaristes, Bouchard et Dolan : à l'église puis à la salle de réception, chez le médecin, sur la route, et même, lors d'un *flashback*, dans un bar de karaoké où Tom chante une des chansons préférées de Guillaume, qu'il fait jouer à l'église. De même, Tom apprend la tragédie qui a marqué le départ du défunt pour la ville, à l'âge de 16 ans, par le propriétaire du bar (Manuel Tadros) où elle a eu lieu – établissement qui s'appelle, ironiquement, Les Vraies Affaires... Aussi, lorsqu'il s'arrête à une station-service après son départ, Tom reconnaît, terrifié, le jeune homme défiguré par Francis, la blessure de jadis lui ayant dessiné un affreux sourire de *joker*.

HAPPY END ?

> « J'ai aussi tenté plusieurs fins heureuses mais les œuvres réconciliatrices dans leur résolution nous déresponsabilisent face aux solutions et aux conflits. Elles sont faites de morales à consommer sur place.»
>
> **Michel Marc Bouchard**, « Mot de l'auteur », *Tom à la ferme*, Montréal, Leméac, 2011, p. 10.

Sans être « heureuse », la fin du film évacue l'idée, avancée par la pièce, que la violence engendre la violence et que Tom a été complètement perverti par son expérience. Ici, Tom ne tue pas Francis ; il s'échappe et regagne la ville, sain et sauf, à l'issue d'un long cauchemar. La porte se referme sur cette campagne hostile dès qu'apparaissent les images de la ville, qui se succèdent tout au long du générique. Les panneaux de l'autoroute Ville-Marie, les néons et les gratte-ciel sont autant de signes rassurants du retour à la civilisation. Au théâtre, après avoir assassiné son bourreau, Tom laissait entendre qu'il resterait à la ferme. Il occuperait ainsi auprès d'Agathe à la fois la place de Francis, vaquant aux corvées, et celle de Guillaume. Dans sa critique du spectacle (*Jeu* 139), Raymond Bertin trouvait que ce revirement, peu crédible, affaiblissait la portée de l'œuvre. En effet, il aurait été plus vraisemblable que ce soit Francis qui élimine Tom. D'une certaine façon, le scénario du film a résolu l'« anomalie » du dénouement de la pièce. Les moments d'égarement de Tom, alors qu'il ne voulait pas abandonner Agathe et Francis à leur sort et envisageait même de leur offrir une trayeuse au laser, n'auront été qu'une perte passagère du sens commun, qu'il retrouvera bien vite.

Mais le jeune Tom ne rentre pas indemne en ville, frappé qu'il a été par le syndrome de Stockholm. Les appels déchirants de Francis lors de leur ultime partie de cache-cache dans la forêt, à la fois menaces et cris d'amour, ambigus jusqu'à la fin, le hanteront sans doute longtemps. ●

Lise Roy (Agathe) dans *Tom à la ferme* de Xavier Dolan (MK2 Productions 2013). © Clara Palardy